

la frontière française. On a beau n'avoir dans ses bagages ni cigares, ni cigarettes ; on a beau n'avoir qu'à se louer de la civilité des fonctionnaires français ; cette formalité n'en est pas moins désagréable. J'attends que l'un de ces quatre matins l'empereur de Russie convoquera, à La Haye ou ailleurs, à Chicoutimi peut-être, quelque conférence internationale qui aura la mission de supprimer cet obstacle dernier—c'est sûr—à la complète fraternité des peuples.

C'est, encore, cette multitude de noirs tunnels qui, surtout jusqu'à Nice, vous enlèvent à tout instant le merveilleux spectacle du ciel bleu et de la mer azurée. Durant ces trajets souterrains, l'on a pour toute distraction que la pensée des énormes dépenses qu'a dû coûter la construction de cette voie ferrée. Et je songeais, moi, aux innombrables demandes de subsides que notre compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean aurait adressées à tous les gouvernements du monde, si elle avait eu à établir une ligne de cette sorte.

Les joyaux de ce diadème que revêt ici la Méditerranée, ce sont Monte-Carlo, Nice, Cannes. Rien n'égale la somptuosité des hôtels et des villas que l'on y voit partout, mais surtout à Monte-Carlo ; les avenues et les jardins y sont aussi d'une beauté qu'on ne rencontre pas ailleurs. C'est, hélas ! le décor du temple que l'on a élevé, en cet endroit, au démon du jeu.

Nice et Cannes sont renommées pour la douceur de leur climat, la beauté de leur situation, le nombre et la richesse de leurs villas. La première est plus bruyante ; la seconde est plus calme et convient davantage aux malades. Mais la nature de la plage, à Nice surtout, fait que ces villes ne ressemblent pas beaucoup à nos places d'eau américaines, où la question des bains de mer prime toutes les autres.

* * *

L'un des meilleurs souvenirs que je garderai de mon passage passage par la Corniche, c'est la courte visite que j'ai pu faire au petit séminaire de Nice, avec qui nous entretenions déjà d'agréables relations par l'échange de nos re-

vues collégiales. Sur la simple annonce, lue dans l'*Oiseau-Mouche*, de mon départ pour ce tour d'Europe, le R. P. Supérieur " m'attendait. " Aussi, je ne saurais dire avec quelle entière cordialité je me suis vu accueillir dans cette institution sœur. Qu'il me suffise de dire que j'ai retrouvé là les traditions d'hospitalité qui règnent dans tous nos collèges canadiens et dont j'ai bénéficié moi-même de la part du plus grand nombre.

Le petit séminaire de Nice, dirigé par les Lazaristes, compte un personnel de 40 professeurs et de 300 élèves. Il ressemble beaucoup, par son aménagement, à nos collèges canadiens. Les dortoirs, les réfectoires et surtout la chapelle sont les pièces que j'ai admirées davantage. Je souhaite à notre chapelle en construction d'être un jour pourvue d'un riche autel en marbre et de belles orgues comme en ont nos amis de Nice.—Le salon du R. P. Supérieur est encombré de cartons d'insectes et d'autres collections d'histoire naturelle. Vous imaginez bien que j'ai été intéressé sur toute la ligne.

Mais je n'ai encore rien dit du site idéal des bâtiments du collège. De ce côté, je crois que cette maison l'emporte facilement sur tous les collèges du monde. Bâti un peu à l'écart de la ville, le collège, s'élève sur le penchant de la montagne, au milieu des palmiers et autres beaux arbres de ce pays, et domine au loin le port de Nice et les flots bleus de la Méditerranée. On vit là, toute l'année, dans ce climat délicieux, parmi les verdures, l'éclat des fleurs, le chant des oiseaux, les brises embaumées, dans le soleil et l'azur. Je n'en dis pas davantage, pour ne pas rendre trop rêveurs les écoliers d'ailleurs qui liront ces lignes.

Cependant, l'étude du soir est terminée, et cela me vaut de revenir à la ville en compagnie de tout un contingent de demi-pensionnaires niçois qui retournent dans leurs familles.

En le quittant, j'ai dit au Père Supérieur que nous le recevions de notre mieux quand il viendra à Chicoutimi.

Pour moi, je voudrais bien faire ainsi visite, à tous les collèges de France, avec qui notre petit *Oiseau-Mouche* nous a fait entrer en

relations d'amitié. Mais je crains que les exigences d'un itinéraire déjà trop chargé, ne m'empêchent de réaliser ce désir.

* * *

Je suis donc arrivé dans ce beau pays de France, où tous les Canadiens-Français rêvent de venir une fois en leur vie ! Et qu'il est agréable d'en commencer la visite par cette admirable région de la Provence où le soleil est si bon, la végétation si vigoureuse, le sol si fécond, et les cœurs si chauds, et le parler si sonore !

* * *

Dans les rues de Nice et de Cannes, j'ai lu en divers endroits ces mots : " Arrêt du tramway. " Eh ! bien, j'aime mieux cela que cette étiquette que nos Anglais de Québec ont placée quelque part à Saint-Roch : " Chars arrêtent ici. " De même, je préfère les " En voiture, s'il vous plaît " que l'on entend ici, à toutes les gares, aux barbares " All aboard " des conducteurs de chemins de fer d'Amérique.

Eh ! oui, Vive la France ! à tant de points de vue.

ORNIS.

Une fête de famille

Quel autre nom donner à une fête de la sainte Vierge au Grand Séminaire ? Ne sommes-nous pas des enfants de la Sainte Vierge notre mère ? Existe-t-il ici bas une famille dont la mère soit aussi bonne, où les motifs de s'aimer soient aussi puissants et les charmes de l'amour aussi purs ? Nous faisons donc bien une fête de famille lorsque, vendredi soir, le 27 avril dernier, à huit heures et demie, nous étions réunis devant l'image de la Sainte Vierge.

Nos lampes placées de chaque côté du corridor, deux belles trainées de lumière, conduisaient à cette image, (Notre Dame du Bon Conseil), magnifiquement ornée de toute la verdure que notre tardif printemps avait pu produire. C'est dans cet endroit retiré de notre sainte et tranquille demeure que nous allons séparément nous agenouiller chaque jour et c'est là aussi que chaque année ramène à nos désirs la belle fête de notre Céleste Consoleuse.

M. le directeur nous parla quelques instants des vertus de Marie. Quel plaisir de reporter nos yeux fatigués des corruptions et des souillures de cette terre vers ce ravissant spectacle : c'est au milieu de l'hiver l'apparition soudaine d'un délicieux printemps ; c'est l'oasis au voyageur du désert ! Que de sainteté dans cette incomparable création que le ciel et la terre ont ensemble